

# Les 100 ans de l'Hôpital Brugmann\*

*D. Désir, Directeur général du C.H.U. Brugmann*

Le 27 juillet 1906, le Conseil Général des Hospices et Secours de Bruxelles, ancêtre du Centre Public d'Action Sociale, prit la décision de commander à Victor Horta la confection des plans et la direction des travaux de l'hôpital Brugmann.

Confié à l'architecte belge le plus célèbre, l'hôpital modèle à ériger participait à une émulation internationale entre grandes villes, chacune élargissant ses boulevards et étendant ses faubourgs, chacune édifiant un hôpital public moderne, donc d'architecture... moderniste.

Cette approche lumineuse répondait à une face sombre, celle de l'état déplorable de la santé publique : misère de la moitié de la population (ouvriers, artisans et paysans sous le régime de travail journalier, sans sécurité de subsistance), hospices et hôpitaux obsolètes et insalubres, secours à domicile dépassés par l'ampleur de l'indigence. La genèse de l'hôpital Brugmann s'inscrit dans le contexte dramatique du paupérisme et des maladies sociales : tuberculose, syphilis et alcoolisme.

Observée aujourd'hui, la décision de construire un établissement pavillonnaire au grand air, dans un parc de 18 hectares, situé aux confins de Bruxelles, était une excellente idée. A l'époque, elle ne fut pas unanimement perçue comme telle. Les concepteurs durent vaincre beaucoup d'inertie et affronter des obstacles de tous ordres.

Au commencement, il y eut la volonté de construire un nouvel hôpital. La commande en fut rendue possible grâce à un legs du généreux bienfaiteur, Georges Brugmann, décédé en 1900. Un legs total de dix millions de francs, soit près de deux milliards deux cents millions de francs en valeur actualisée, ou plus de cinquante-quatre millions d'euros, dont la moitié serait affectée à la création de l'hôpital Brugmann.

Le journal *Le Soir* publia, le 8 février 1906, le titre sensationnel : " La question de l'hôpital résolue ". La " grosse nouvelle " était minutieusement détaillée : " (elle) réjouira tous ceux qui, depuis des années, se plaignent justement de l'organisation lamentable de nos hôpitaux et spécialement de l'hôpital Saint-Jean : (...) nous allons enfin être dotés d'un hôpital modèle à Bruxelles. Voici dans quelles conditions : On sait que dans le legs fait par feu Brugmann figure une somme de 5 millions (...) ". Quelques années plus tard, en 1920, suite à la Grande Guerre, une dévaluation catastrophique allait diviser par cinq la valeur du legs Brugmann.

L'après-guerre modifiait aussi la donne sociopolitique. Certains commencèrent à déplorer qu'il n'y ait plus d'ouvriers, mais des petits-bourgeois... Les travailleurs en effet s'étaient massivement organisés, le capitalisme faisait des concessions. La médecine moderne présentait son extraordinaire essor et participait, par l'amélioration de la santé publique, à l'émergence, dans notre pays, d'une classe moyenne en demande de sécurité sociale. L'hôpital public, qui était conçu à l'usage exclusif des pauvres (munis d'une carte d'indigent), allait s'ouvrir à toute la population : salariés, membres de mutuelles, bourgeois et nantis.

" Ici on accepte les malades payants " annonça l'hôpital Brugmann dès son inauguration en 1923.

A l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, la sécurité sociale obligatoire et les avancées prodigieuses de la médecine basée sur la recherche fondamentale et clinique et sur des équipements sophistiqués ouvrent la voie à la prospérité des hôpitaux : la masse des honoraires des médecins hospitaliers va faire l'objet de convoitise. Les Facultés de médecine des quatre, puis des sept universités du pays étaient partenaires des hôpitaux publics depuis le milieu du dix-neuvième siècle, chacune bénéficiant, par arrêté ministériel de 1911, d'un monopole pour le placement de ses étudiants, de ses diplômés et de ses professeurs dans les hôpitaux publics de sa ville et dans sa zone d'influence, elles vont graduellement songer à se libérer de leur partenaire public – et des aléas politiques – en créant leur propre hôpital.

Les équipes médicales des hôpitaux publics universitaires de Bruxelles allaient participer activement, au cours des années septante, à ce virage et à cette course vers la structure hospitalière de pointe.

La première crise pétrolière, en 1973, mettait subitement fin à l'euphorie, avant même que la programmation de ces hôpitaux ne s'achève. Les vaches maigres prenaient place sur les pelouses de

\* Introduction du livre « Du côté de Brugmann, un hôpital dans son siècle ». A. Czerwonogora, M. Franckson, M. Goslar, D. Mélotte, R. Potvliege e.a., sous la direction de D. Désir. Bruxelles, Editions Ercée a.s.b.l., 2006, ISBN 2-87145-009-9

nos campus hospitalo-facultaires et l'épuisant marchandage allait être ranimé, entre les tenants de l'assainissement des finances publiques et les responsables d'hôpitaux d'enseignement.

C'est dans ce cycle que doit continuer à s'exprimer notre vision d'une santé publique basée sur une médecine de pointe, ouverte à tous, sans exclusive, dans notre réseau d'hôpitaux bruxellois laïcs.

L'ouvrage *Du côté de Brugmann, un hôpital dans son siècle* démontre, à travers quelques exemples parmi d'innombrables autres, combien l'engagement dans la réflexion et dans l'action, les initiatives tous azimuts, l'excentricité même, sont porteuses de réalisations exceptionnelles. Le microcosme

brugmannien multiforme et complexe est resté en constante interaction avec la civilisation qui l'a produit et qui l'entoure. C'est pourquoi, architecture, médecine et société sont " imbriquées " dans les récits sous forme de rubriques de dictionnaire.

Tout témoignage est une reconstruction. Ce livre témoigne qu'existe un lien très fort entre les responsables d'aujourd'hui et les précurseurs de l'hôpital Brugmann et, autour d'eux, les milliers de personnes anonymes – soignants, administratifs et techniques, actifs désormais sur plusieurs campus (les sites Victor Horta à Laeken, Paul Brien à Schaerbeek et René Magritte à Jette) –, qui ont assuré la pérennité, l'essor et le succès de notre institution.

• • •

## **L'exposition " Elephant Man ou l'enfer de la différence " au Musée de la Médecine**

Ouvert au public depuis 1996, le Musée de la Médecine abrite une collection d'objets illustrant l'histoire de la médecine depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

La nouvelle exposition " Elephant Man ou l'enfer de la différence " veut toucher un public plus large et, fort de son expérience, le Musée va non seulement jouer la carte scientifique mais également la carte " sensations " !

Elle sera ouverte jusqu'au 30 décembre 2006.

Le visiteur est plongé dans le contexte socio-économique et l'univers médical de l'Angleterre à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. L'industrialisation massive des villes qui a entraîné la propagation de certaines maladies telles que le choléra, la tuberculose, le typhus y est expliquée, les personnages illustres qui ont marqué cette époque dans cette région sont mis en scène : la reine Victoria, Sherlock Holmes, Jack l'éventreur mais aussi Joseph Merrick mieux connu sous le nom de " homme éléphant " !

Le cas de Joseph Merrick n'est pas un mythe ; l'histoire de sa vie et la description de sa maladie illustrent ses souffrances physiques et psychologiques.

Elephant Man n'était pas le seul à s'exhiber pour gagner sa vie. Un freak show est reconstitué, suivi d'une série de " monstres humains ". Les malformations génétiques présentées viennent du Musée d'Anatomie de l'U.L.B. : siamois, cyclotocéphales et d'autres côtoient ici le " petit Pepin " (homme tronc) dont le squelette et la cire viennent du Musée Dupuytren.

La reconstitution de l'univers médical en cette fin de 19<sup>ème</sup> siècle permet aux objets, instruments et techniques de soins de l'époque de retrouver leur environnement.

Animations interactives, littérature et cinématographie clôturent cette exposition dont le but premier est de mettre en avant la différence. Dans ce monde où tout doit être beau, la différence devrait être acceptée et pourtant : si Joseph Merrick se présentait à notre porte...

**Ouverture** (jusqu'au 30 décembre 2006) : du mardi au dimanche de 10 h à 16 h (fermeture le lundi).

**Prix d'entrée** : Adultes : 5 € ; Retraités : 4 € ; Etudiants : 3 €

Visite guidée : 8 € avec un minimum de 10 personnes

**Contact** : tél 02 555 34 31